

Exhumation de 3 soldats allemands à Bernières-le-Patry

Le 22 août 2013, des fouilles conduites à Bernières-le-Patry, au lieu-dit les Mottes Morin, ont permis d'exhumer le corps de trois soldats allemands enfouis depuis 69 ans afin de les inhumer dans un cimetière militaire allemand.

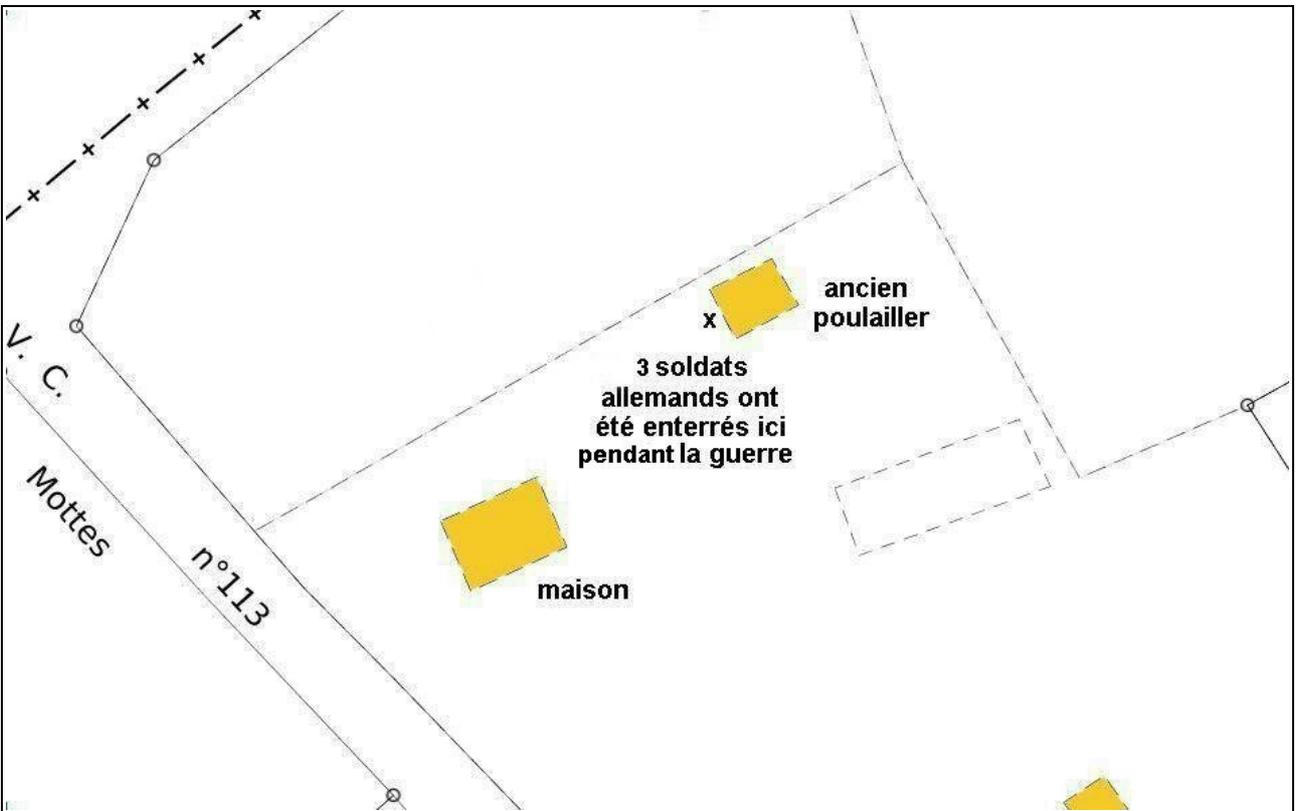
J'ai obtenu l'information du lieu de la sépulture par la famille Denis, après la publication dans la Voix le Bocage du 15 août de l'article sur l'exhumation de deux soldats allemands au lieu-dit la Jouberie à Viessoix. L'endroit est au pied du mur sud-ouest d'un ancien petit poulailler en pierres. J'apprends des informations parfois contradictoires, notamment sur le nombre des soldats inhumés. Si le fond est le même, la forme varie à l'occasion. Mme T. Renault, 81 ans, se souvient avoir vu une seule croix de bois, signe de la présence d'au moins un soldat enterré par ses camarades.

En 1944, des soldats allemands étaient installés près du carrefour de la route départementale Vire-Tinchebray et de la route de Bernières-le-Patry, et disposaient d'un petit canon. La famille Denis, dont des membres vivent dans les proches environs depuis plusieurs générations, m'apprend que ce ou ces soldats ont été tués dans le champ à l'est du carrefour. Au croisement, un chemin rural permet de se rendre à Truttemer-le-Petit. Pendant les combats de 1944, de nombreux soldats allemands y étaient camouflés pour combattre les Alliés. La départementale servait de démarcation, les Anglais étant au nord et les Américains au sud de cette ligne.

D'autres soldats allemands ont été tués dans le petit champ rectangulaire au bord la route départementale. Ce champ est bordé par la route au nord et par un petit chemin au sud.

Plusieurs habitants se sont succédés sur place : un certain Juhel, Aimé Jourdan, cantonnier dans les années 1950, puis des membres de la famille Denis. Une petite construction, aujourd'hui disparue, fut ajoutée contre le poulailler pour élever des oies. Elle recouvrit ainsi pendant des années l'emplacement de la sépulture.





Après avoir obtenu aisément l'accord du locataire et de la propriétaire, j'entre en contact avec M. Tisserand, conservateur du cimetière militaire allemand de la Cambe, pour fixer la date des fouilles au 22 août 2013.

Le jour J, les travaux débutent à 14 heures. Mon frère François œuvre avec sa pelleuse, enlevant une épaisseur d'environ 50 centimètres de terre le long du mur. Soudain, à 14h20, devant une dizaine de témoins, le cuir d'une première botte apparaît ! M. Tisserand entame alors les opérations plus minutieuses de déblaiement à la main. Des fragments de chaussettes sont retrouvés.

M. Tisserand va alors exhumer trois squelettes. Ils sont alignés, très proches les uns des autres à se toucher, et ont la tête posée au pied du mur, sans casques. Le premier squelette est presque intact. Le crâne présente un trou au-dessus de l'oeil gauche. D'après M. Tisserand, il n'est pas dû à une blessure mais à la pression de la terre sur le corps et au fait que cet homme était encore jeune, avec un crâne non encore suffisamment solidifié. Des morceaux de vêtements sont retirés. D'après M. Gassend, médecin légiste ayant effectué des exhumations de soldats, il ne s'agit pas de bandages mais de restes d'uniforme.

L'alliance en or de cet homme est retrouvée. Une fois nettoyée, elle semble en parfait état. On lit à l'intérieur un poinçon et le nombre 333, correspondant à une composition d'or à 33,3% et le reste probablement en cuivre. Il s'agit donc d'une alliance de très faible qualité, ainsi que les reflets rougeâtres l'indiquent. Ceci correspond à 8 carats. On lit également les initiales R. D. : il peut s'agir des initiales des prénoms d'un couple, ou bien des initiales du prénom et du nom de son porteur. Ce témoin émouvant du passé circule de main en main avant d'être posé dans un sarcophage avec les ossements de l'homme qui la portait.

Les deux premiers squelettes sont si proches que l'on a du mal à déterminer les propriétaires des effets retrouvés, comme cette petite croix orthodoxe dans un étui. Le premier homme possédait un chapelet pour réciter des prières. Un porte-monnaie est extrait de terre, il devait appartenir au second homme et contient des piécettes de monnaie allemande, dont certaines sont totalement dissoutes et réduites en poudre, en raison de leur composition en aluminium. Des boutons, des morceaux de brelage et de sangles sont retrouvés.

Les plaques de ces deux hommes sont découvertes à huit minutes d'intervalle. Il s'agit en fait de demi-plaques métalliques qui ont été cassées en deux. Les numéros permettant d'identifier ces hommes étaient inscrits à l'identique sur les deux parties de la plaque. La partie manquante a été rapatriée pour signaler les décès, tandis que la partie présente restait sur les corps des soldats morts.

La première plaque, corrodée, présente des chiffres et des lettres, signe d'appartenance à l'armée régulière, la Wehrmacht. On devine 1610, le 6 étant incertain, et à la ligne au-dessous plusieurs caractères dont un B. La seconde plaque ne présente que des chiffres, caractéristique des parachutistes. On lit 69, et au-dessous peut-être 90, suivi de 0655. Ces caractères sont plus arrondis que ceux de la première plaque, ce qui montre qu'à l'origine ces deux hommes appartenaient à des unités différentes. Ils se retrouvés ensemble par les vicissitudes de la débâcle allemande.

Le troisième et dernier squelette extrait est très incomplet, car il ne contient que les os des jambes. Cet homme a probablement été touché de plein fouet par l'explosion d'un obus. Le chantier s'achève à 16h30.

Emmanuel Hamel, 25 août 2013